

coïncider maintenant, ce qui devrait permettre à la région de poursuivre ses propres intérêts, lesquels doivent absolument reposer sur une stabilité et une sécurité beaucoup plus grandes.

Le conflit israélo-arabe a toujours constitué la principale menace pour la stabilité au Moyen-Orient. Tous les pays de la région et ceux de l'extérieur qui ont de l'influence et des obligations doivent, avec toute la conviction et l'énergie nécessaires, chercher à le régler.

L'apaisement de la rivalité entre les superpuissances peut, ici aussi, être d'un grand secours.

Israël a besoin d'une sécurité véritable.

Les Palestiniens demandent justice.

Il faut donner enfin suite aux résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité.

Nous rejetons les liens fallacieux que Saddam Hussein a établis entre son agression contre le Koweït et le conflit israélo-arabe. Ces situations diffèrent par leur origine, par leur contexte et par leur nature. Nous rejetons ces liens.

Mais cela ne signifie pas que nous rejetons la logique : si nous ne réglons pas le conflit israélo-arabe, la région demeurera une poudrière.

Le processus d'établissement de la paix se voit accorder énormément d'attention. Certains avancent qu'une entente bilatérale discrète sur l'échange de territoires contre la paix est la solution. D'autres appellent à la tenue d'une grande conférence pour discuter des problèmes israélo-arabes et les régler. D'autres enfin souhaitent l'organisation d'une conférence *plus grande* encore pour chercher à dégager des éléments de solution à toutes les questions touchant la partie orientale de la Méditerranée et le Golfe.

Aucune de ces propositions ne constitue par elle-même une solution. Chacune a ses inconvénients et ses avantages. Nous parviendrons à nos fins en les combinant de façon judicieuse, sous l'égide des Nations Unies.

Mais ce qu'il nous faut avant tout, c'est la volonté politique.

La guerre aura peut-être aidé à mobiliser cette volonté politique. Un curieux ensemble d'événements intimement liés s'est fait jour. Les États arabes ont reconnu la réserve montrée par Israël devant les attaques des Scuds iraqiens. Israël, pour sa part, a reconnu les difficultés du roi Hussein devant